

# **FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX**

N°545/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve.net](http://www.diocesedegeneve.net)

**12/25 octobre**

**21ème dimanche après la Pentecôte**

*Mémoire des Pères du VIIème Concile œcuménique*

*Saints martyrs Probus, Tarachus et Andronique de Cilicie (303) ; saint Dismas, le bon larron (I) ; saints Juventin et Maxime, soldats, martyrs à Antioche de Syrie (363) ; sainte Domnine, martyre en Cilicie (303) ; saint Martin de Tour (397) ; saint Cosmas de Maïouma, l'hymnographe (vers 787) ; saint Amphiloque, abbé de Glouchitsa (1452) ; sainte Herlinde (vers 745) et sainte Relinde (vers 750), abbesses à Maaseik sur la Meuse ; saints néo-martyrs de Russie : Jean (Letnikov), confesseur (1930) ; Laurent (Levtchenko), moine (1937) ; Alexandre (Pozdeevsky), prêtre (1940) ; saint Nicolas, métropolitaine d'Alma-Ata, confesseur (1955).*

**Lectures :** Gal. II, 16–20. Lc. VII, 11–16. Saints Pères : Hébr. XIII, 7–16 ; Jn. XVII, 1–13.

## **MÉMOIRE DES PÈRES DU VIIème CONCILE ŒCUMÉNIQUE<sup>1</sup>**

Lorsque l'impératrice Irène l'Athénienne assumait la régence de son fils, l'empereur Constantin VI, son premier souci fut de mettre un terme à la persécution contre les saintes images, qui avait été déclenchée depuis 726 par Léon III l'Isaurien (717-741), et s'était poursuivie, de manière encore plus violente, sous Constantin V Copronyme (741-775). Pour réaliser ce projet, elle fit élever son conseiller, saint Taraise [25 fév.], sur le trône patriarcal en lui donnant comme mission de préparer, pour le mois d'août 786, la réunion à Constantinople d'un grand Concile qui statuerait sur la foi de l'Église en la matière. Mais des troubles suscités par les iconoclastes les obligèrent à reporter la convocation du concile à l'année suivante.

Transféré à Nicée, le Septième Concile Œcuménique se réunit dans la basilique Sainte-Sophie, où s'était déjà tenu le Premier Concile (325), du 24 septembre au 13 octobre 787. Sous la présidence du patriarche saint Taraise, il rassembla trois cent cinquante évêques orthodoxes, auxquels se joignirent ensuite dix-sept autres hiérarques, qui abjurèrent l'hérésie iconoclaste. Aux côtés des représentants du pape de Rome, des patriarches d'Antioche et de Jérusalem, les moines — qui avaient été farouchement persécutés par les empereurs iconoclastes — étaient fortement représentés par quelque cent trente-six d'entre eux.

<sup>1</sup> Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras.

Après une soigneuse préparation, et après avoir entendu la lecture de nombreux témoignages patristiques, les Pères du Concile jetèrent l'anathème sur les hérétiques, qui depuis près de cinquante ans interdisaient aux chrétiens de vénérer les icônes du Christ et de ses saints sous prétexte d'idolâtrie. Ils mirent ainsi fin à la première période de l'iconoclasme, qui devait cependant reprendre vigueur quelques années plus tard, sous Léon V l'Arménien (813-820), et n'être définitivement réglé qu'en 843, grâce à l'impératrice Théodora et au patriarche saint Méthode. Les saints Pères anathématisèrent les patriarches hérétiques Anastase, Constantin et Nicéas, les métropolitains Théodose d'Éphèse, Jean de Nicomédie et Constantin de Nakoleia et tous leurs partisans. Ils réfutèrent le prétendu concile œcuménique, réuni dans le palais de Hiéria sur l'initiative de Constantin V (754), et proclamèrent la mémoire éternelle des défenseurs de l'Orthodoxie : le patriarche saint Germain, saint Jean Damascène, saint Georges de Chypre, et tous ceux qui s'étaient offerts à l'exil et à la torture pour la défense des saintes icônes. Dans la définition qu'ils proclamèrent lors de la septième et dernière session du Concile, les Pères déclaraient :

Nous définissons en toute exactitude et avec le plus grand soin que, comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, de même les vénérables et saintes images, qu'elles soient peintes, représentées par des mosaïques ou en quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les églises de Dieu, sur les saints ustensiles et vêtements, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et le long des routes ; aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, que celle de notre Souveraine immaculée la Mère de Dieu, ou des saints anges ainsi que de tous les saints. En effet, plus nous contemplerons ces représentations imagées, plus nous serons amenés à nous souvenir de leurs modèles, à nous porter vers eux et à leur témoigner, en les baisant, une *vénération* respectueuse, sans que cela soit, selon notre foi, une *adoration* véritable, laquelle ne convient qu'à Dieu seul. Comme on le fait pour la Croix précieuse et vivifiante, pour les saints Évangiles et les autres objets sacrés, on offrira de l'encens et des cierges en leur honneur, selon la pieuse coutume des anciens. Car *l'honneur rendu à l'image remonte jusqu'à son modèle*, et qui vénère une icône vénère en elle la personne (*l'hypostase*) qui s'y trouve représentée. C'est ainsi qu'on gardera l'enseignement de nos saints Pères et la tradition de l'Église catholique (*i.e.* universelle) qui a reçu le message de l'Évangile d'une extrémité du monde à l'autre.

Ce n'était pas seulement le culte des saintes icônes que les saints Pères défendaient ainsi, mais, en fait, la réalité même de l'Incarnation du Fils de Dieu : « Je représente Dieu l'Invisible, dit saint Jean Damascène, non pas en tant qu'invisible, mais dans la mesure où Il est devenu visible pour nous par la participation à la chair et au sang. Je ne vénère pas la matière, mais je vénère le Créateur de la matière qui pour moi est devenu matière, qui a assumé la vie dans la matière et qui, par la matière (c'est-à-

dire son corps mort et ressuscité), a opéré mon salut ». En assumant la nature humaine, le Verbe de Dieu la divinisa sans qu'elle perdît ses caractéristiques propres. C'est pourquoi, bien que dans son état glorifié elle ne soit plus accessible à nos sens, cette nature humaine du Seigneur peut cependant être représentée. L'icône du Christ — dont la fidélité est garantie par la tradition de l'Église — devient ainsi présence véritable de la Personne divine et humaine de son modèle, canal de grâce et de sanctification pour ceux qui la vénèrent avec foi.

Le second Concile de Nicée est le septième et dernier Concile Œcuménique reconnu par l'Église Orthodoxe. Toutefois, cela ne signifie pas que d'autres Conciles Œcuméniques ne puissent se réunir dans l'avenir, mais plutôt qu'en prenant le septième rang, le synode de Nicée a assumé le symbole de perfection et d'achèvement que représente ce nombre dans la sainte Écriture (par ex. *Gn 2, 1-3*). Il clôt l'ère des grandes querelles dogmatiques, qui ont permis à l'Église de préciser, en des définitions excluant toute ambiguïté, les limites de la sainte Foi orthodoxe. Désormais, toute hérésie peut et pourra être assimilée à l'une ou l'autre erreur que l'Église, rassemblée en conciles universels, a anathématisée, depuis le premier (325) jusqu'au second Concile de Nicée (787).

#### **Tropaire du dimanche, ton 4**

Свѣтлую воскресенія проповѣдь отъ  
А́нгела увѣдѣвша Господни ученицы и  
пра́дѣднее осуждѣние отвѣргша,  
Апóстоломъ хва́лящаяся глаго́лаху :  
исповѣ́ржеся смѣ́рть, воскресе  
Христóсь Бóгъ, да́руяй мі́рови вѣлію  
мѣ́лость.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde ! »

#### **Tropaires des saints Pères, ton 8**

Препрослáвленъ еси́ Христé Бóже  
на́шъ, свѣ́тила на землі́ Отцы́ на́ши  
основáвый, и тѣ́ми ко і́стиннѣй вѣ́рѣ  
вся́ ны́ настáвивый, Много-  
бла́гоутрóбне, сла́ва Тебѣ́.

Infiniment glorifié es-Tu, Christ notre Dieu, car Tu as établi nos Pères comme des astres sur terre. Par eux, Tu nous as amenés vers la vraie foi. Très miséricordieux, gloire à Toi !

#### **Kondakion du dimanche, ton 4**

Спа́сь и избáвитель мо́й изъ грóба я́ко  
Бóгъ воскресі́ отъ ўзъ земно́родныя, и  
вратá áдова сокруші́, и я́ко Влады́ка  
воскресе́ триднѣвень.

Mon Sauveur et mon Rédempteur, au sortir du Tombeau, a libéré les humains de leurs chaînes et a fracassé les portes de l'enfer ; en Maître, Il est ressuscité le troisième jour.

#### **Kondakion des saints Pères, ton 6**

И́же изъ Отца́ возсі́явъ Сынъ  
неизречѣ́нно, изъ жены́ роді́ся сугубъ́

Celui qui du Père a brillé ineffablement, est né d'une femme, étant double selon

естествѡмъ, егѡже видяще не  
отметаемся зрака изображенія: но сіе  
благочестно начертаяще, почитаемъ  
вѣрно, и сегѡ ради истинную вѣру  
цѣрковь держащи, лобызаетъ икону  
вочеловѣченія Христѡво.

la nature. Le voyant, nous ne nions pas  
la représentation de la forme, mais la  
dessinant pieusement, nous la vénérons  
fidèlement. Pour cela, l'Église, gardant la  
véritable foi, embrasse l'icône de  
l'incarnation du Christ.

## HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

« Souvenez-vous de vos conducteurs qui ont « annoncé la parole de Dieu ». Je crois que l'apôtre recommande encore ici la charité reconnaissante et secourable; c'est là que tend cette remarque : Ils vous ont annoncé la parole de Dieu; — « Et considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi ». — « Considérant », qu'est-ce à dire ? Étudiant constamment, examinant avec réflexion, avec raisonnement, avec scrupule, avec toute ardeur et bonne volonté. L'apôtre choisit à bon droit l'expression : «Examinant la fin de leur vie », c'est-à-dire une vie jusqu'au bout sage et pure, une vie qui mérite une fin heureuse. « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui et sera le même dans tous les siècles». C'est-à-dire : N'allez pas croire qu'il ait fait des miracles, et qu'il n'en fasse plus aujourd'hui. Il est toujours le même; et parce qu'il est le même, on ne pourrait assigner aucun temps où pareille puissance ne soit plus à Lui. C'est peut-être à cette perpétuité du Christ que pensait l'apôtre en écrivant : « Souvenez-vous de vos conducteurs; et ne vous laissez pas entraîner par des doctrines variées et étrangères ». — « Étrangères », entendez : à des doctrines différentes de celles que nous vous avons enseignées; « variées », comprenez. à des enseignements de tous genres; qui, en effet, n'ont rien de stable, mais qui se contredisent, surtout quand il s'agit des aliments purs ou non. L'apôtre ajoute, en vue de ce dernier point : « Car il est bon d'affermir son cœur par la grâce, et non par tels aliments »: car ici surtout est la variété, ici l'étrangeté de doctrine. Il invective donc contre ces discernements de viandes, et montre que cette vaine observance a précipité les Hébreux dans une véritable hétérodoxie, puisqu'elle les a portés à admettre des enseignements contradictoires et nouveaux. Remarquez toutefois qu'il n'ose pas les accuser expressément, mais seulement par insinuation. Car lorsqu'il dit : «Ne vous laissez pas entraîner à des doctrines variées et étrangères»; et : « Il est bon, en effet, d'affermir son cœur par la grâce et non par tels on tels aliments», il ne fait que répéter équivalement la maxime de Jésus-Christ : «Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui souille l'homme» (Matth. XV, 11); démontrant que c'est la foi, au contraire, qui est tout au monde, et que si elle vous affermit, elle vous met le cœur en sûreté. Oui, la foi seule donne à l'âme force et fermeté; tandis que les raisonnements n'y jettent que le trouble : c'est qu'aussi le raisonnement est l'opposé de la foi.

***Sur le site [Orthodoxie.com](http://Orthodoxie.com) paraît désormais quotidiennement, sous la rubrique « VIVRE AVEC L'ÉGLISE », la vie du saint commémoré avec son tropaire et son kondakion, ainsi que la lecture de l'Évangile du jour et un commentaire de saint Théophane le Reclus.***

